

14/1/18 : Jeannot Guerra

LES FEUX DE LA SAINT-JEAN.....

La fête de la Saint Jean approchant, les enfants se faisaient une joie, pour honorer leur rue, d'avoir année après année, **un feu de la Saint-Jean, toujours plus grand que celui des autres rues du quartier.**

Il nous restait encore dans ce Casablanca de l'époque, des vastes champs, ou poussait un peu de tout, mais surtout ces fameux chardons, avec sa tête en forme d'artichaut, et qui pouvait libérer , les jours de grands vents, des milliers de petits soleils jaunes d'or ou blancs qui s'envolaient brillants vers le ciel comme des papillons !

Nous nous « organisons » en brigade de coupe, de ramassage, de liage des bottes de chardons, et aussi pour tirer les fagots, jusqu'à notre rue, au **Maarif**, on n'avait pas encore inventé la roue, alors on faisait **comme les indiens**, deux branches avec les fagots dessus, et avec notre attelage d'un autre âge, nous ramenions nos fagots dans notre rue, et une surveillance implacable commençait, à cause de tous **ces voleurs de Maarifiens des autres rues !!**

On réunissait tout ce qui pouvait couper, on faisait du chantage aux épiciers arabes pour avoir des cordes, genre : « Ma mère va aller chez **Mouloud**, et elle ne va plus venir chez toi » du coup, **Brahim**, nous filer toutes les cordes des sacs de patates, et **Mouloud** faisait de même, de peur de perdre de tels clients !

A la boulangerie **Penaranda**, on raflait toute les ficelles des sacs de farine, et on attachait, les petits morceaux pour en faire des grandes longueurs. Bref on pouvait, avec trois fois rien, préparer une fête pour 200 ou 300 personnes !

Et avec courage et détermination, armés de nos tire-boulettes autour du cou, en cas de rencontre belliqueuse avec d'autres gamins, et aussi pour tirer quelques oiseaux par-ci par-là.... et nos petits bras secs bientôt tout graffignés par les épines des chardons, nos jambes bronzées pareils, nous taillons, coupions, transportions, ces fagots de chardons, et on les stockait, le long des trottoirs de notre rue, et plus les tas augmentaient, et plus notre énergie grandissait, on se soignait avec beaucoup de salive et de terre, **les plus téméraire avec leur pipi** : ils avaient entendu un grand-père, qui disait que le pipi guérissait tout, alors ils se pissaient dans la main et se passait la potion magique sur les plaies, accompagnée par de la bonne terre en cataplasme.

On n'a jamais entendu parlait de **gangrène** dans le quartier, mais cela se faisait, **et oui les filles, on était des dures à cuire**, enfin la vérité c'est qu'on ne réfléchissait jamais ou pas trop souvent c'était uniquement réservé à l'école.

Dès que l'école était finie, le naturel revenait au galop !

Plus le jour de la fête approchait, et plus notre activité redoublait, car il n'était pas question de laisser des chardons aux autres rues, le soir, passaient quelques pères experts en feu de la Saint-Jean, pour voir, et juger notre travail, et ils disaient en vrais professionnels, qu'avec un tas pareil, le feu ne durerait pas une heure. Piqués au vif, et malgré toute nos griffures le lendemain, on mettait bouchée double, on embarquait des bouteilles pleines d'eau du robinet, pour se désaltérer car déjà la chaleur était là, on se passait les bouteilles et, tout le monde au goulot, les microbes ne passaient pas : on était immunisé contre tout

Les plaies bientôt comme par miracle, guérissaient, la salive, le pipi, la terre, les feuilles avaient des vertus médicinales que l'on s'inventait au jour le jour, en fonction des circonstances et des petits mensonges quand aimait partager.

Et la Saint Jean arrivait enfin, la soirée commençait par un diner en famille, je m'agitais sur ma chaise, mais pour mon père, la table était sacrée, alors d'un regard, il me calmait, moi j'avais surtout peur que le feu, soit allumé sans ma présence. Mon père me rassurait que le feu serait allumé quand tous les voisins seront dans la rue et pas avant.....

Un peu d'alcool à bruler dans un vieux chiffon, une petite flamme, qui bientôt devenait grande et l'ensemble des fagots entassés, s'embrassait, un semblant d'organisation pour sauter, et comme toujours les grands qui n'avaient rien fait, sautaient les premiers, avec leurs souliers noirs et pointus et leur coupes de cheveux à la **Elvis** : Là ils faisaient les **zazes**, devant les filles et loin de nos parents nous filaient des **calbotes**, et bientôt venait notre tour.

Nous sautions et traversions ce feu païen avec nos sourires ivres de joie, après plusieurs sauts, nos cheveux cramés, cils et sourcils aussi, nos parents assis sur des chaises à même la rue, discutaient en buvant des anisettes et les éclats de rires de plus en plus fort fusaient dans la nuit éclairée par notre magnifique feu.... bientôt les fagots se terminaient et commençait le grand débarras, les chaises à trois pattes finissait leur vie dans le feu, les caisses de tomates, tout le bois qui trainait dans les cours terminait dans le feu, car il fallait le faire durer.

Madame R.... dont le mari coiffeur, voulait bruler aussi le buffet, a appelé à l'aide / Les voisins l'ont aidé à le calmer, et le grand débarras finissait aussi faute d'éléments à bruler.

Notre beau feu s'éteignait peu à peu.

ET les mamans commençaient à récupérer leurs enfants, et à contre cœur, il fallait aller se coucher, un bon gros pipi obligatoire, car le feu faisait, soit disant faire pipi au lit, et le nez empli d'odeur de chardons et de cheveux grillés, on entrait dans nos draps, joyeux et, fatigués, heureux que la fête se soit bien passée.

Mais déjà à notre insu, se profilait à l'horizon un orage qui allait éteindre toutes les feux de la Saint-Jean : un orage qui allaient noyer toutes les feux de la Saint-Jean du futur, accompagné d' un vent qui ne s'appelait, ni le **chergui** ni le **sirocco**, ce vent allait emporter aux quatre coins de la planète, tous ses souvenirs et avec , aussi tous ces enfants d'Afrique vers des pays qu'ils ne connaissaient qu'à travers des livres, des pays où ils vont devoir se fondre, mais sans jamais se dissoudre, et avec en permanence, ses merveilleux souvenirs d'une jeunesse simple et heureuse ?

Cet orage s'appelait « **Indépendance** » pour certains, voulait dire aussi « **exil** » pour d'autres, beaucoup de nous, avons confié les corps de nos parents et grands-parents, à ces nouvelles terres qui nous ont accueillis, loin de chez eux et dans le grand silence de leur histoire, **il est de notre devoir de raconter et de transmettre ces histoires vécues** ;

Mais peut-être aussi, cette flamme qui amène nos vies, quand l'enveloppe corporelle fatiguée, ne pourra plus la retenir, **cette petite flamme joyeuse et libre, sans passeport, ni carte d'identité**, repartira vers ce pays qui l'a allumé, et qui ne pourra plus jamais l'éteindre.....

A mon ami **GUY CANTAVENERA**, qui nous a quitté, il y a quelques jours pour retrouver définitivement j'espère sa terre natale.. (Guy est décédé en Mai 2014)

JEANNOT LE GOUMIER MAROCAIN